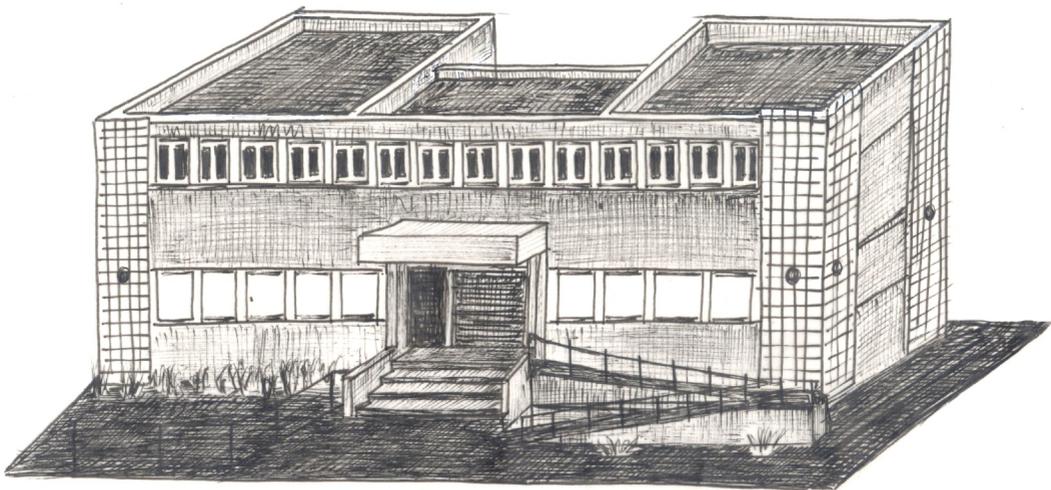


QUARTIER LIBRE

N.1

BILAL DU DÉSERT AUX LENTILLÈRES



TIERRA Y LIBERTAD !

RÉCITS DES LENTILLÈRES...

Le quartier libre des Lentillères est né à Dijon en mars 2010, à la suite d'une manifestation fourches en main organisée par différents collectifs. La volonté est alors d'établir un potager collectif sur une zone en friche depuis plus de 10 ans, pour s'opposer à la réalisation d'un projet d'urbanisme de la municipalité qui entreprend de bétonner 10 hectares de terres agricoles, vestiges de la ceinture verte maraîchère de la ville.

Le Pot'Col'Le (Potager Collectif des Lentillères) se met rapidement en place. Au fil des moments de jardinage, les rencontres se font, les amitiés et les complicités se tissent et avec elles, l'envie de rester et de poursuivre la lutte.

Une fête d'anniversaire mémorable, dans une grange occupée et retapée pour l'occasion, amène davantage de curieux sur la friche. Très vite, le mot passe. Jardiniers de tous âges et de tous horizons s'emparent à leur tour d'outils et après avoir défriché une parcelle, un carré, un triangle, un rectangle ou un cercle de végétation dense, remettent en culture une terre d'excellente qualité agronomique sur les zones en friche jusqu'alors.

Au même moment, au printemps 2012, un collectif de personnes décide de s'installer sur une parcelle attenante dans la perspective d'y établir une ferme maraîchère en lutte, malgré les menaces et la précarité liées à l'illégalité de l'occupation. Dès la première année de culture, les maraîcher-ères tiennent un marché à prix

libre chaque semaine pour permettre la rencontre avec les habitant-e-s du quartier et offrir des légumes de qualité accessibles au plus grand nombre.

Dans la foulée, des maisons sont squattées et des habitats légers (cabanes, caravanes, camions,...) essaient dans différents coins de ce qui ressemble de plus en plus à un quartier libre en construction.

Ce bout de nature au cœur de la ville, un temps laissé à l'abandon, reprend vie.

Dès le début de l'occupation, habitant-e-s et jardiniers-ères s'organisent pour porter la lutte en dehors du quartier. Des manifestations et d'autres moments d'actions en ville se succèdent : perturbation de la consultation publique, interpellation des élus lors des campagnes électorales, occupation de plateau télé, soupe party sur la place de la mairie, marchés sauvages, tags et fresque sur les murs du quartier et au-delà... Petit à petit, une nouvelle force politique à l'échelle de la ville émerge pour exiger l'abandon du projet d'écoquartier et la préservation de ce qui se construit depuis maintenant six années sur ce quartier. Les Lentillères sont aujourd'hui un lieu de résistance, de production agricole et de fête connu et soutenu par de nombreux-ses dijonnais-e-s.

Des solidarités se nouent également avec d'autres territoires en lutte, de l'opposition aux Center Parcs dans le Jura ou en Isère, à la lutte contre le projet d'enfouissement des déchets nucléaires à Bure en passant par la ZAD de Notre Dame des Landes.

C'est d'ailleurs à la lecture d'entretiens¹ réalisés entre la ZAD de Notre Dame des Landes et la lutte NO TAV dans le Val Susa en Italie que nous est venue l'envie de réaliser cette suite d'interviews. Touché-e-s et ému-e-s par ces récits de vies bousculées par la lutte, nous souhaitons, à notre tour, poursuivre cette aventure de transmission de paroles qui, mises côte à côte, composent une mosaïque d'histoires de luttes. Nous espérons laisser une trace de l'histoire de ce lieu sans pour autant l'enfermer dans une vision unique.

Nous imaginons, au cours des mois à venir, publier une douzaine d'interviews de personnes qui font vivre les Lentillères chacun-e à leur manière, certain-e-s sont de proches camarades d'autres des personnes que nous croisons moins souvent.

Ces témoignages se veulent une invitation à se questionner sur nos pratiques, nos moyens et nos envies afin d'ouvrir l'imaginaire de la défense de ce lieu et de ses terres.

A travers ces brochures, nous espérons que s'exprimera la diversité des personnes qui constituent ce territoire. Parce que nous croyons fermement que c'est en composant avec ces différentes sensibilités que nous arracherons des espaces de liberté et d'autonomie.

1 - disponible sur <https://constellations.boum.org>

BILAL,...

...DU DÉSERT AUX LENTILLÈRES

INTERVIEW RÉALISÉE EN MAI 2016, AUTOUR D'UN THÉ DANS UNE
CARAVANE DU QUARTIER DES LENTILLÈRES.

D'abord tu peux nous raconter tes premiers souvenirs ou ta première visite ici. Tu te souviens ?

Oui, je me rappelle très bien de ma première visite. C'était en 2015, alors que je vivais au squat de Pôle Emploi¹ avec tous les autres touaregs. On est venu ensemble avec une amie. C'est elle qui m'a amené la première fois. C'était bien, j'ai adoré les Lentillères dès la première visite. Ce qui m'a plu, c'est d'abord la nature, la nature d'ici, comme elles sont les Lentillères, tu vois. Avec les caravanes et tout ça, ça m'a rappelé tout de suite une autre vie, une autre vie dans un monde différent. Parce qu'aux Lentillères c'est vraiment très différent de comment les gens vivent en ville. Il y a de la collectivité. La vie est complètement différente et moi, comme ma vie elle est différente aussi, j'ai tout de suite apprécié la vie sur les Lentillères.

Pourquoi est-ce que vous êtes venu-e-s ici avec cette amie ?

En ce temps-là, elle venait donner des cours de français au squat. Moi je savais même pas qu'il y avait des jardins, j'étais pas au courant. Elle m'en avait parlé, alors j'ai demandé pour visiter et on est venu ensemble. On est passé par le snack friche³, et on a fait un long tour jusqu' « au bougie noir », une des maisons occupées du quartier.

2 - Squat occupé par des migrants entre septembre 2013 et avril 2015 dans une ancienne agence Pôle Emploi et situé aux abords du quartier des Lentillères

3 - Cabane collective construite lors de chantiers collectifs qui abrite AG, projections, réunions, concerts,...

Ce sont les endroits que j'ai vu pour la première fois. Et après j'ai commencé à fréquenter la friche petit à petit parce que je ne connaissais pas beaucoup de monde, à part les personnes qui venaient faire les cours au squat. J'ai rencontré les gens, et c'est parti comme ça.

Que fais-tu lorsque tu passes du temps aux Lentillères ?

Je fais un peu de tout en fait, pas des choses personnelles, j'aide plutôt les autres dans ce qu'elles font : des fois quand il y a des activités et qu'il faut faire de la cuisine par exemple, je donne des coups de main. Une autre fois, j'ai aussi aidé Monique à monter une serre, c'était la première fois que je faisais ça.

Depuis peu j'ai un petit jardin sur la friche, à côté du snack. En fait, avoir un jardin ça aussi c'est important, ça permet plein de choses, en particulier pour les gens qui ne travaillent pas, ou qui ont des difficultés économiques et tout ça. Y'a pas mal de gens qui ont des jardins ici, et la friche ça leur permet de survivre, de faire des choses avec leurs propres mains, d'être indépendant, et ça c'est une bonne chose. Moi aussi je fais la même chose.

Je me suis fait un jardin parce que je n'ai pas beaucoup d'expérience de l'agriculture et je vois que c'est l'occasion d'apprendre. Aussi, c'est dans mon intérêt de le faire pour être indépendant des magasins, des achats, mais

aussi m'occuper de quelque chose et être avec les autres. Parce que quand je travaille ici, il y a beaucoup de monde qui travaille à côté de moi et c'est déjà une autre ambiance.

A une époque tu as habité sur le quartier... Tu peux nous dire comment ça s'est fait et pourquoi ce choix là ?

J'ai fait ce choix parce que j'avais un problème de logement. Après avoir obtenu mon statut de réfugié, j'ai fait une demande de logement et ça a pris beaucoup de temps. Avant j'habitais au squat de Pôle Emploi. Mais le squat c'est pas un choix. Après avoir fait connaissance avec les gens de la friche, j'ai eu vraiment envie d'habiter ici parce que je savais que ça allait me faire du bien. Et là, j'ai été bien accueilli. J'ai trouvé une caravane d'une amie, dont elle ne se servait pas. Je me suis installé sur la parcelle « des hockeyeuses » après que l'on se soit mis d'accord avec les personnes qui y habitaient. J'ai vécu ici un peu plus de trois mois. Puis j'ai eu une réponse pour un logement et j'ai déménagé dans le foyer d'hébergement social qui est au bout de la rue, le Foyer Abrioux. J'ai passé des bons moments malgré que c'était l'hiver. La saison idéale sur la friche, c'est l'été, c'est pas l'hiver.

Est-ce que ça fait une différence d'habiter au foyer qui se trouve sur le quartier mais pas directement sur la friche ?

C'est vrai que le foyer où j'habite c'est une autre vie, différente d'ici. Je pourrais dire que c'est plus confortable. Mais en même temps, ici aussi c'est bien parce que ce qui compte c'est de vivre avec les gens, que ce soit ou pas confortable. D'ailleurs Dounia qui a la cinquantaine et vit ici en mobile home, elle dit que le confort qui compte, c'est pas le confort matériel, c'est le confort affectif qu'il y a ici, être entouré, etc. Je suis bien d'accord avec ça. En tout cas, dans ma tête, c'est comme si je n'avais pas déménagé.

Tout à l'heure tu disais que, lorsque tu es venu ici la première fois, tu habitais dans le squat de Pôle Emploi. Tu peux nous raconter comment tu es arrivé là-bas, comment ça se passait ?

C'est grâce à des amis qui habitaient déjà dans ce squat que j'y suis arrivé. J'étais en contact avec eux avant même d'arriver en France, même quand j'étais en Afrique parce que c'était aussi des Touaregs. Je savais où ils étaient et jusqu'à ce que j'arrive ici, ils m'ont guidé. Je suis passé d'abord par d'autres villes puis je suis venu à Dijon. Au squat, c'était bien car tout le monde vivait ensemble, les gens étaient bien entre eux, malgré les difficultés surtout à cause de l'attente interminable de leur procédure de demande d'asile. Il y avait des Soudanais, des Erythréens, des Tchadiens, des Touaregs de plusieurs nationalités et ils

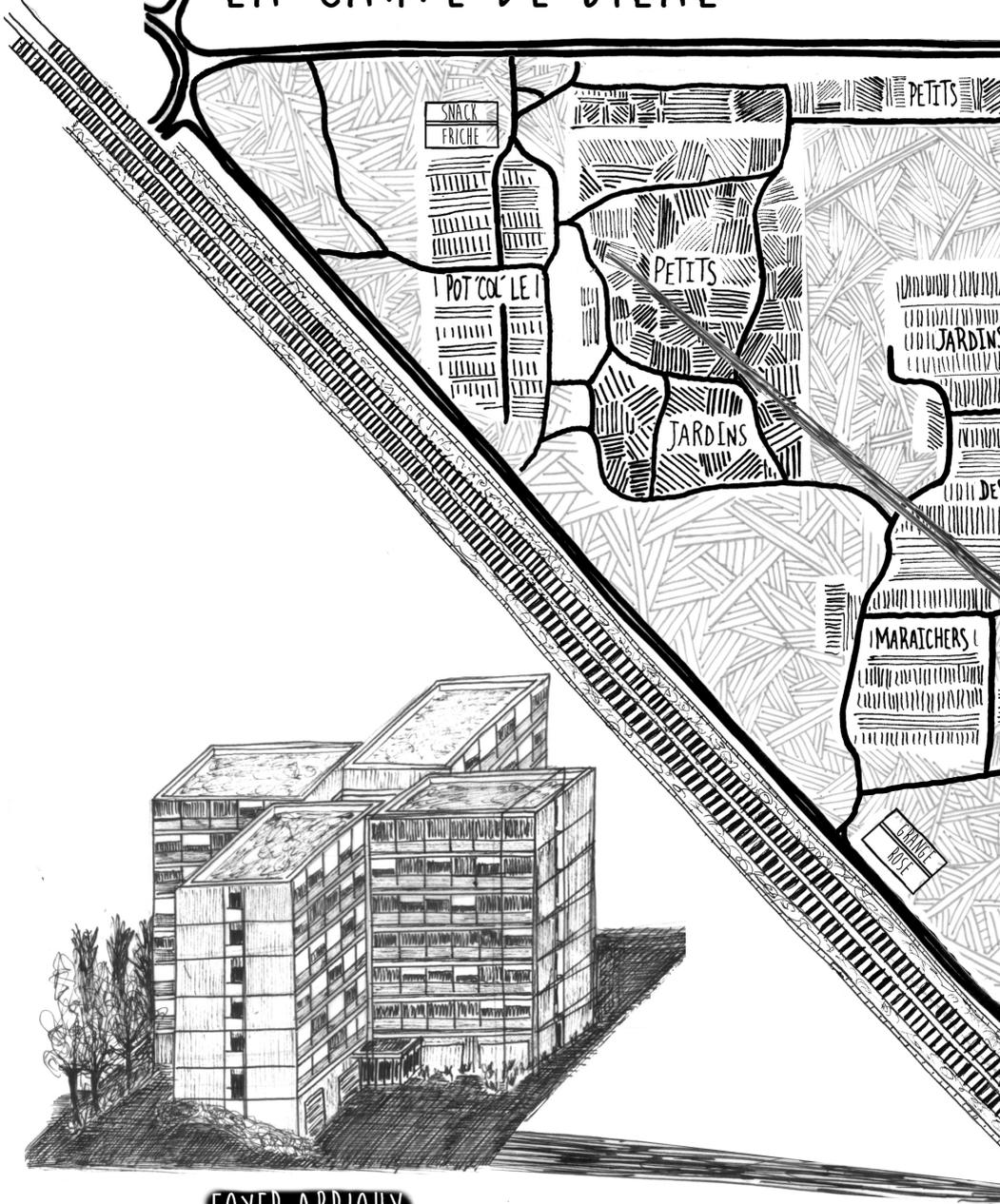
s'entendaient bien malgré les problèmes qu'ils ont en Afrique. Par exemple, il y a des problèmes entre les Tchadiens et les Touaregs en Lybie. C'est une guerre qui a plus de trois ans et qui était très violente, beaucoup de vie ont été perdues. Mais ici, personne n'en sait rien. C'est comme si cette guerre était cachée, parce qu'il y a beaucoup de manœuvres politiques derrière. Alors les médias, ils ignorent complètement ce conflit armé et ils n'en parlent pas. Mais malgré tout ça, les gens qui sont ici, même s'ils ont été en conflit en Lybie, ils sont ici ensemble et ils sont bien ensemble. Comme si rien ne se passait, ils ont tout laissé derrière eux et ils sont tranquilles, ils s'entendent bien et il n'y a pas de problème entre eux.

Il y a pas mal de Touaregs qui passent aux Lentillères. Tu saurais nous dire pourquoi ?

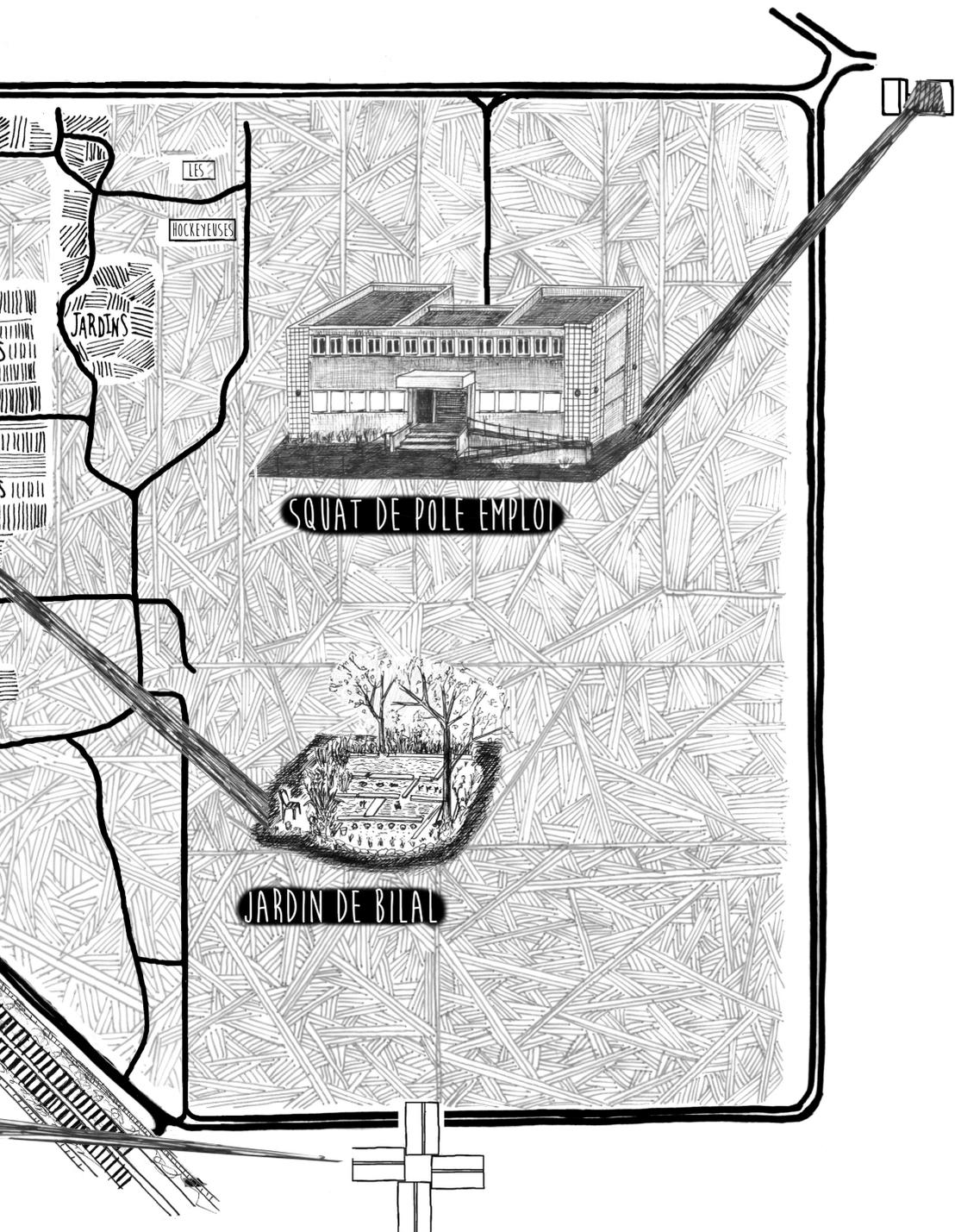
En fait c'est pas seulement des Touaregs, il y a tout le monde qui passe, surtout les gens qui vivent dans les squats de migrants. Tout le monde passe ici régulièrement, surtout quand il se passe quelque chose. Ici, les activités, les fêtes sont ouvertes à tout le monde et en particulier aux gens qui ont des difficultés comme les demandeurs d'asile, les SDF et tout ça. C'est très important parce que ces personnes sont oubliées et ici elles sont bienvenues.

Un endroit comme celui-là doit exister dans la ville. C'est un refuge. C'est une grande chance

LA CARTE DE BILAL



FOYER ABRIOUX



LES

HOCKEYEUSES

JARDINS

SQUAT DE POLE EMPLOI

JARDIN DE BILAL

pour beaucoup de gens. Il n'y a pas que des riches dans la ville, il y a aussi des gens qui n'ont pas de moyen. Les endroits comme ici leur ouvre d'autres possibilités. Ailleurs en ville, c'est compliqué parce qu'il y a des prix fixés, on ne te connaît pas. Ici, tout le monde peut venir en profiter, s'amuser et passer de bons moments. C'est exactement ça qui pousse les gens à venir ici. Ils n'ont pas le choix. Pour eux il n'y a pas d'alternatives en ville, l'unique possibilité c'est de venir ici. Et je trouve aussi que ça, c'est vraiment très bien. Pour moi, c'est une bonne chose même pour la ville, parce que si y'a pas un endroit comme ici après les gens ils sont dans la rue et ils foutent le bordel. D'une certaine façon ça protège un peu la ville.

Cela dit on se retrouve aussi dans la rue, notamment pour des manifs dans lesquelles il y a pas mal de migrants, pour défendre le quartier ou les lieux squattés. Souvent les Touaregs viennent et ils ont l'air contents, ils sont devant, parfois masqués. Est-ce qu'on pourrait dire que c'est parce qu'il y a une culture d'être en lutte ?

Depuis plusieurs années il y a eu des expulsions de squats à Dijon. Il y en a eu bien avant que j'arrive. La ville ne laisse pas de squat pour une longue durée, du coup les gens qui sont ici depuis longtemps ils ont pris l'habitude des manifs. Pour eux c'est comme une habitude, ils ont fait plusieurs manifestations pour défendre leur squat et pour eux c'est devenu quelque chose de très normal... Peut-être que c'est pour ça.

Et toi, tu étais là quand il y a eu l'expulsion du squat de Pôle emploi l'an dernier, en avril 2015 ?

Oui, je me rappelle... J'habitais encore là-bas. Ca s'est passé un peu bizarre quand même... On ne savait rien, les gens ils dormaient, et la police est venue, a cassé les portes. Il y avait des chambres construites avec des planches, et là ils sont rentrés même pas par les portes : ils cassaient les murs. On était obligé de sortir et on est sorti. Et il y a eu des gens aussi qui n'ont pas pu prendre toutes leurs affaires. Elles ne leur ont pas été rendues, ils les ont perdu avec l'expulsion. Moi je n'ai rien perdu, j'avais préparé mon sac deux jours avant. J'ai pris mon sac et c'est tout. Après on est sorti dans la rue, on s'est retrouvé dans la rue. A ce moment là, les anciennes Tanneries⁴ n'étaient pas encore cassées et les gens de là-bas, qui aidaient déjà à ouvrir des squats, ils nous ont accueilli pendant 15 jours. Après on a ouvert le squat de Cap Nord⁵. Le jour de l'ouverture, il y avait plein de monde. Je sais pas si les gens ils comprenaient tous les détails mais ils savaient qu'on allait ouvrir un nouveau squat. Il y avait beaucoup de monde qui avait besoin d'une maison. Au début, les trois premiers jours on avait peur, on ne savait pas si ça allait rester ou pas. Et après ces trois jours, quand on a vu que ça allait rester tout le monde s'est mis à

4 - Espace autogéré squatté en 1997 et relogé en 2015, situé sur les anciens abattoirs de la ville qui jouxtent le quartier des Lentillères.

5 - Anciens locaux des restos du cœur dans la zone d'activités Cap Nord, qui sont encore occupés, bien que sous la menace d'une expulsion.

construire des chambres avec des planches pour organiser un peu les espaces. Ca a pris du temps. Il y avait beaucoup de travaux à faire : de l'électricité, remettre l'eau en marche. Mais à la fin ça s'est transformé en un endroit d'habitation et les gens, aujourd'hui, ils vivent encore là-bas. Tout le monde est parti là-bas, même si de mon point de vue on était mieux installés à Pôle Emploi. Mais quand les gens n'ont pas le choix, ils n'ont pas le choix...

Dans ces moments d'expulsion ou de manifestations, on t'a aussi parfois vu répondre aux journalistes, c'est quelque chose qui te semble important ?

Oui oui. Déjà chez moi, au pays, avant, je faisais ça. Je répondais aux journalistes.

Est-ce que à travers ces interventions tu te considères un peu comme un représentant politique dans cette lutte ?

Moi je déteste la politique. Je vois que les politiciens ils mentent alors je ne veux pas être représentant pour mentir. Je préfère rester silencieux que de mentir.

Aussi, dans certains endroits les gens ont pris l'habitude d'avoir un chef et ils écoutent ce que dit le chef. Que ce soit correct ou incorrect.

Certains chefs, ils sont chefs pour les mots mais il n'y a pas d'action. Il n'y a rien. Ils font

du blabla et puis c'est tout. Et ça, ça n'a pas de sens. Ce qui compte c'est les actions, c'est pas les mots.

Tu parles des chefs et des relations hiérarchiques, mais on n'a pas parlé d'anarchie...
...ok on en parle, vas-y on en parle pas de problème.

Mais je sais pas trop quelle question poser...

L'anarchie c'est bien. D'un point de vue je trouve que c'est bien. C'est vrai qu'avant d'arriver aux Lentillères je ne connaissais pas d'anarchiste et ce que je vois ça me plaît : des gens très simples. Des gens simples, ouverts, pas racistes. Et je peux dire, « c'est bien ». L'anarchie je connais pas beaucoup beaucoup mais je pense que c'est vraiment différent du système d'aujourd'hui et c'est pas facile à le conserver : c'est comme si tu jettes une pierre dans la mer... Il n'y a pas beaucoup d'anarchistes.

Moi je suis différent, je n'ai pas la même idéologie. Mais je crois qu'en fait, d'un certain point de vue, mon mode de vie et aussi ma culture c'est un peu proche de l'anarchie en réalité. Tout ce qui se passe dans le désert, ça se passe en groupe. Les gens décident de tout, tous ensemble. Même s'il y a des chefs, c'est juste le nom, mais quand on décide, on décide tous. Le chef, il ne peut pas décider à la fin, lui tout seul. Aussi, des fois c'est les femmes qui

décident et tout le monde les écoute. Elles ont beaucoup la parole : dans des mouvements ou dans les tribus ce sont les femmes qui résolvent les problèmes. Autrefois c'était très très fort. Ça commence à changer un peu mais ça existe encore.

Pourquoi es-tu parti de ton pays ?

Ca n'a rien à voir avec le quartier ça, alors je sais pas si je vais en parler.

Mais je vais te dire : moi je pense que ce qui pousse les étrangers, les Africains à venir ici, eh bien tout le monde le sait. C'est les guerres dans leur pays, des guerres qu'elles n'ont pas créé eux même, mais qui ont été créées par les politiciens. Tu vois par exemple en Lybie, en Somalie, au Mali, il y a la guerre, c'est pareil. Et quand la guerre se passe dans des endroits comme ça où tu ne peux pas te défendre, tu n'as pas d'autre choix que de fuir et te sauver toi. Sauver ta vie.

Je pense que tout le monde le comprend au fond de lui. Mais c'est ça, c'est la vérité.

Tu dis parfois que, pour toi, les Lentillères c'est un peu comme le désert d'où tu viens, que ça t'y fait penser, tu peux dire pourquoi ?

Oui, parce que les Lentillères sont différentes de la ville. Même si ça ressemble pas à 100 %, les modes de vie d'ici et la mentalité c'est différent de tout ce qui se passe en ville.

J'ai remarqué qu'ici les gens sont bienvenus, il y a l'accueil, beaucoup l'accueil. C'est comme

une culture africaine en fait alors qu'ici en France c'est pas comme ça en général. En France, tu toques à la porte de quelqu'un, il appelle la police. Alors qu'aux Lentillères tu rentres, tu dis bonjour, après tu expliques ton problème si tu es en difficulté pour dormir, ou si tu as faim. Il y a toujours quelqu'un, et même s'il n'est pas prêt tout de suite, il va t'accompagner. Il va chercher quelqu'un d'autre et lui expliquer quel est ton problème. Et après ils vont chercher la solution...

Dans le désert c'est pareil. Malgré le fait que les gens n'ont pas beaucoup, comme ici aux Lentillères, ils ont du cœur, ils sont ouverts. C'est ça le sens de l'accueil, ce n'est pas d'avoir beaucoup, mais c'est d'avoir le cœur. Et ça, ça n'existe pas en ville, à part les endroits des SDF, les petits restos et tout ça.

Est-ce que tu parles d'ici à ta famille qui est toujours là-bas ? Est-ce qu'ils comprennent ?

J'en parle pas trop à ma famille mais à certains amis qui sont en Algérie. Je leur explique que je vis ici Je pense qu'ils ne doivent pas beaucoup comprendre car en Afrique, ils ont l'image de l'Europe comme ce qu'ils voient à la télé. Ils savent pas qu'il y a des endroits comme ici et je sais pas s'ils comprennent. Ils croient que tout est luxe que tout le monde est bien, riche, ils connaissent pas ces endroits. Mais en même temps, c'est une mentalité qui est un peu bizarre parce qu'en fait pour moi, pour être bien l'important c'est pas d'avoir

beaucoup. Pour moi ici aux Lentillères, c'est bien. Les gens ils sont bien, tranquilles, ils sont plus confortables que certaines personnes, que certains bourgeois.

Est-ce que tu peux nous raconter quelques moments que tu as vécu ici qui t'ont marqué ?

Presque tout ce que je fais ici, je vais le garder en mémoire. C'est ici le seul endroit où je peux faire des choses. Il n'y a pas d'autre endroit. C'était pas mal le concert de Mdou Moctar⁶ qu'on a organisé à la Grange Rose⁷. C'était bien, c'était vraiment bien. Tout le monde était content. Vraiment c'est comme si c'était un public touareg qui était ici, c'était pas un public français.

Oui c'était chouette c' était un peu comme si nous, on était un peu chez vous mais dans la Grange Rose...

Ca m'a beaucoup soulagé. Ca m'a fait du bien de me sentir un peu au pays.

Il y a une fille suisse dont j'ai oublié le nom. Elle est restée jusqu'au matin. Tout le monde était parti. Et elle, elle est restée dans la grange. Moi, je suis resté jusqu'à 4 heures du matin. Et à la fin je l'ai trouvée, elle était là. Je lui ai demandé : « qu'est-ce que tu fais là ? La soirée est finie. »

6 - chanteur et guitariste de rock touareg en tournée en Europe l'année dernière

7 - espace collectif utilisé pour différentes activités : concerts, discussions, projections,...

Elle m'a répondu : « Non non, peut-être qu'ils vont encore jouer. » Parce qu'ils ne s'arrêtaient plus de jouer. J'étais très content parce que ça a fait beaucoup de bien à mes amis.

Avant le concert, il y a aussi eu un film qui expliquait la situation politique de l'Azawad⁸ depuis les années 90 jusqu'à aujourd'hui. Ça a appris beaucoup de choses aux gens qui ne connaissent rien à ça et c'est très bien.

Et dans dix ans de quoi tu te rappelleras ?

Ce dont je me rapellerai ce sera toujours la nature. L'atmosphère.

Et le quartier tu penses qu'il sera encore là ? Est-ce que tu imagines que ça va continuer ?

J'espère bien. J'espère. D'après ce que j'ai appris de ce que la ville dit, c'est que d'ici quelques années ils vont vouloir commencer les travaux du projet. Je ne sais pas mais, j'espère que ça restera pour toujours parce que ce qui se passe ici c'est plutôt bien. Je pense que l'existence des Lentillères c'est important. Soit ici, soit dans un autre endroit. L'important c'est qu'il y ait un endroit semblable à celui-ci dans la ville. Un endroit comme les Lentillères c'est pas facile à trouver.

8 - Vaste territoire recouvrant des zones du Sahel et du Sahara dans le nord du Mali et peuplé par les Touaregs qui aspirent à l'autonomie. Depuis les années 1960, plusieurs rébellions touarègues ont éclatées et se sont succédées. En 2012 le MNLA (Mouvement de Libération National de L'Azawad) a déclenché une nouvelle insurrection.

Est-ce que tu as une idée de comment il faudrait faire pour que ça reste comme ça ?

Ca je ne sais pas. Tu me demandes quelque chose que je ne sais pas du tout. Non je ne sais pas du tout.

Mais je pense qu'il faut lutter. Il ne faut pas abandonner... Oui c'est ce que je crois : il faut lutter.

Pour suivre l'actualité du quartier
www.lentilleres.potager.org
www.jardindesmaraichers.potager.org

Pour contacter le quartier des Lentillères
tierraylibertad@potager.org

Pour des remarques ou des questions sur les récits
quartierlibre@potager.org

RÉCITS DES LENTILLÈRES...

Le quartier libre des Lentillères se construit depuis six ans autour d'une lutte contre la bétonnisation des dernières terres agricoles de la ceinture verte dijonnaise. Autour de jardins collectifs, fermes et maisons occupées, petit à petit, une vie de quartier s'est recrée. Aujourd'hui une foule de personnes aux horizons variés, mais réunie par l'envie de s'affranchir du monde marchand, s'y retrouve.

Ces "Quartier Libre" vont à leur rencontre.

Bilal, nous emmène sur les chemins des Lentillères et sur ceux de son désert natal pour nous parler de ce qui compte pour lui ici et là-bas.

